

J' le français

Bulletin n° 39 / Juin 2023

www.defensedufrancais.ch

SOMMAIRE

1. Éditorial
Prix spécial Défense du français
Offre pour les fiches de l'UPF
- 2-3. *Pourquoi parle-t-on le français en Suisse romande ?*
4. Assemblée générale
5. Des fleurs et des orties
- 6-7. *Anglolimier*
Emploi fautif
Particularités
- 8-9. Courrier des lecteurs
10. Au Québec
11. Expressions
Café francophone
12. Billet d'humeur
Anniversaire

ÉDITORIAL

Sans é ni ç

Aïe! www.defensedufrancais.ch et info@defensedufrancais.ch s'orthographient sans é ni ç. À qui la faute? Au système DNS, langage informatique d'origine américaine qui régit les appellations internet. Ses concepteurs, sans se soucier des autres langues, se sont contentés de ne coder qu'un minimum de caractères puisque l'anglais utilise peu d'accents et de signes spécifiques. Notre association (qui promeut entre autres l'utilisation de termes français plutôt que d'anglicismes ainsi que l'usage adéquat des règles d'orthographe) doit se soumettre à ce code restreint en signes imposé par la langue anglaise pour être présente sur le réseau internet. Quelle ironie... Heureusement, en dehors de ces appellations forcées, les claviers français proposent toutes les déclinaisons des caractères: ainsi nos recommandations sont diffusées avec toute la riche panoplie des signes diacritiques français.

Norbert Tornare

VIE DE L'ASSOCIATION

Prix spécial Défense du français

Notre association consacre un don reçu de l'ancienne Bibliothèque francophone d'Aarau à un prix attribué dans le cadre de la remise des diplômes du CFJM (Centre de formation au journalisme et aux médias). Ce Prix spécial Défense du français récompense spécifiquement le ou la stagiaire dont la qualité d'écriture ou de narration est particulièrement digne de la défense et de la promotion du français.

Pour la troisième année de suite, une délégation de notre association a attribué ce prix. Cette année, il a été décerné à Vincent Dousse, politologue de formation, journaliste stagiaire RP à Radio Fribourg.

Son travail a retenu l'attention du jury par la qualité et la simplicité du vocabulaire utilisé, l'aisance rédactionnelle, le choix des mots lors d'une entrevue au thème délicat.



La délégation s'est plu à relever que, pour la première fois en trois ans, aucun anglicisme n'avait été remarqué dans les travaux, dont la qualité générale a été soulignée.

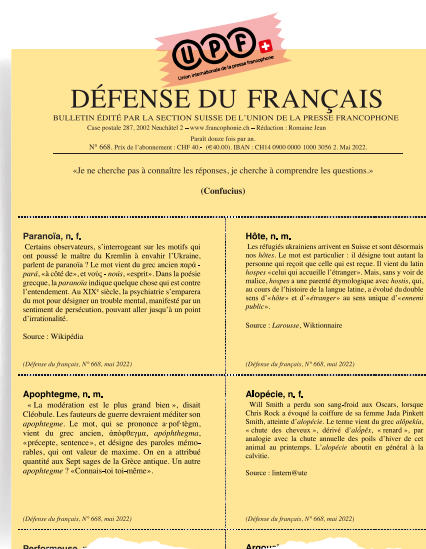
Nous félicitons vivement tous ces jeunes journalistes, pleins d'envies et d'énergie.

Catherine Rebord

À NOS MEMBRES

Offre pour les fiches *Défense du français*

éditées par la section suisse de l'Union de la presse francophone (UPF)



Nous offrons aux membres de l'association Défense du français l'occasion de s'abonner aux fiches mensuelles.

En le faisant via le secrétariat de l'association, vous profiterez de prix réduits pour l'abonnement annuel: Fr. 15.- pour l'envoi par courriel (au lieu de Fr. 30.-), ou Fr. 25.- (au lieu de Fr. 40.-) si vous préférez les recevoir en copie papier.

L'abonnement peut débuter n'importe quand.

Pour s'abonner: association Défense du français, 1000 Lausanne, ou info@defensedufrancais.ch

Remarque: les fiches de juillet et août sont envoyées ensemble, dans le courant du mois d'août.

À DÉCOUVR(LIRE)

Pourquoi parle-t-on le français en Suisse romande ?

L'ouvrage richement illustré *Pourquoi parle-t-on le français en Suisse romande?* explique comment le français a, dans notre région, fini par remplacer les patois. Il propose des éclairages sur les langues parlées et écrites par les Romands de la fin du Moyen Âge à l'époque contemporaine.

Nous avons rencontré Dorothée Aquino-Weber et Julie Rothenbühler, les deux auteures qui œuvrent au Glossaire des patois de la Suisse romande, rattaché à l'Université de Neuchâtel.

Quelle est la genèse de votre livre ?

Beaucoup des recherches menées au Glossaire des patois de la Suisse romande sont destinées à des spécialistes. Cependant, nous cherchons aussi à toucher un public plus large qui manifeste un réel intérêt pour l'histoire des langues, pour les mots régionaux ou pour les noms de lieux et de familles romands. Ce livre est donc né de l'envie de proposer des contenus adaptés au grand public.

Quelles sont les causes du recul des patois ?

Plusieurs facteurs conjugués expliquent le recul des patois. Les patois jouissent notamment d'un prestige moindre par rapport au français considéré comme une langue de culture. Au moment de son arrivée en Suisse romande au XIII^e siècle, le français est, en effet, utilisé à l'écrit aux côtés du latin avant de devenir progressivement la seule langue employée à l'écrit. En comparaison, les patois sont fondamentalement de tradition orale. Durant l'Ancien Régime, la coexistence entre français et patois dans l'espace romand se passe plutôt sereinement,



même si le français gagne progressivement en importance au détriment des patois, notamment sous l'impulsion de la Réforme dont il est la langue.

Au tournant du XIX^e siècle, des facteurs politiques, économiques et sociaux accélèrent le recul des patois au profit du français. Les nombreuses interdictions d'utiliser les patois qui se multiplient en milieu scolaire, aussi bien pour les élèves que pour les professeurs, expliquent, par exemple, que les parents renoncent à apprendre ces langues à leurs enfants.

Pourquoi le français s'est-il imposé si naturellement ?

Le statut de langue de prestige du français a beaucoup joué.

Durant une très longue période, français et patois ont coexisté sur le même

territoire, mais le rôle de chaque langue était bien défini. Le français servait entre autres à l'enseignement et il est rapidement devenu la langue des autorités politiques puis des médias et a ainsi été privilégié par la bonne société et les élites. Il a ensuite été rattaché à des valeurs de progrès et de réussite sociale et économique.

Dans ce contexte, dès la seconde moitié du XVIII^e siècle mais surtout au XIX^e siècle, les parents qui ont à cœur que leurs enfants accèdent à une vie meilleure choisissent de leur apprendre le français et renoncent donc souvent volontairement à leur transmettre les patois qui véhiculent des valeurs considérées comme dépassées.

Pouvez-vous approfondir le rôle de la Réforme dans ce processus ?

Plus que l'implantation du français, la Réforme en a accéléré la diffusion au sein de la population. À l'époque, si les Romands ont tous pour langue maternelle le patois, beaucoup comprennent déjà bien le français. Si cela n'avait pas été le cas, les prêches des Réformés n'auraient pas été compris de la population et ces derniers n'auraient pas pu implanter leur religion sur le territoire. Toutefois, par leurs activités et leur influence culturelle, ils ont largement contribué à étendre plus largement l'usage de cette langue et à en asseoir le prestige.

Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR)

Créé en 1899, le Glossaire des patois de la Suisse romande est un acteur essentiel dans la mise en valeur du patrimoine linguistique romand. Établi à Neuchâtel et lié à son Université depuis 2008, le GPSR est l'un des quatre Vocabulaires nationaux de la Confédération helvétique. Sa mission est de documenter les langues de son domaine linguistique, d'en faire l'analyse lexicologique et de rendre celle-ci accessible au public et au monde scientifique. Depuis 1924, il publie un dictionnaire, le *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Cet ouvrage regroupe les mots patois, les mots régionaux et les mots anciens de toute la Suisse romande, mais aussi une foule d'informations sur la civilisation romande. Disponible en version papier, il est désormais également consultable en ligne.

<https://gaspar.unine.ch>

À DÉCOUVR(LIRE) SUITE

Dorothee Aquino-Weber est adjointe à la direction au Glossaire des patois de la Suisse romande et chargée d'enseignement en linguistique historique à l'Université de Neuchâtel. Elle mène des recherches en sociolinguistique historique, principalement sur la variation linguistique et les idéologies langagières au XIX^e siècle.



unine
Université de Neuchâtel

Julie Rothenbühler est collaboratrice scientifique au Glossaire des patois de la Suisse romande de l'Université de Neuchâtel. Particulièrement intéressée par les questions régionales, elle travaille sur des projets touchant à l'histoire, aux traditions et au patrimoine romands.

La religion a-t-elle aussi influencé cette expansion ?

Les questions religieuses jouent effectivement un rôle important dans l'expansion du français en Suisse romande. Le maintien des patois est différent selon les zones confessionnelles. Dans les zones qui adoptent le protestantisme, qui repose sur une Bible et des prêches en français, les patois reculent plus rapidement que dans les zones catholiques. En effet, la vie religieuse de ces dernières est bercée par le latin. Or, depuis longtemps les fidèles ne comprennent plus cette langue et, afin de garantir une bonne transmission de la foi, l'enseignement religieux se fait principalement en patois, ce qui contribue à la conservation de ces langues.

Quel est le rôle joué par l'industrialisation ?

L'industrialisation joue un rôle important dans le recul des patois au XIX^e siècle. Des entreprises se créent dans certaines régions romandes comme le Jura bernois et nécessitent l'engagement d'une importante main-d'œuvre que l'on ne trouve pas toujours sur place. On fait alors appel à des travailleurs d'autres régions, romandes et alémaniques. Contraints de travailler ensemble, ces nouveaux arrivants qui parlent des langues variées adoptent alors le français comme langue commune.

➔ Helvétisme

Un helvétisme est une tournure ou une expression propre à la Suisse. Si **panosse** fait partie des plus connus, **logopédiste**, **pousse-pousse** et **pendulaire** en sont aussi. De même que **Ça joue ?** qui ponctue joyalement nos phrases. La liste est encore longue. Quiproquos et incompréhension assurés.

L'usage du français s'intensifie également, car il est considéré comme la langue du progrès. Les patois sont alors condamnés à disparaître, car leur image pastorale et traditionnelle devient incompatible avec la représentation d'une société moderne et industrialisée.

Et les écoles dans tout ça ?

En Suisse romande au Moyen Âge, l'enseignement était dispensé en latin puis en français. La Réforme accélère la diffusion du français dans les écoles au détriment du latin et provoque également une hausse de l'alphabétisation. En effet, dans les cantons réformés, l'accent est mis sur le développement du système éducatif. Dans les campagnes catholiques, l'enseignement se développe plus lentement et à un rythme qui varie d'un canton à l'autre.



Pourquoi parle-t-on le français en Suisse romande ?

Auteurs : Dorothee Aquino-Weber et Julie Rothenbühler.

Éditeur : Alphil (www.aphil.com).

Collection : Glossaire des patois de la Suisse romande.

En France, à la suite à la Révolution de 1789, le français devient la langue nationale au détriment des patois et l'on voit se développer une grande hostilité envers ces derniers. Ces attitudes s'exportent en Suisse romande et sont adoptées par les élites. Cela se traduit notamment par l'apparition de règlements cantonaux interdisant l'emploi des patois dans le cadre scolaire. À une époque où se généralise l'éducation scolaire, cela stigmatise encore un peu plus l'utilisation des patois.

L'apprentissage scolaire se déroule donc uniquement en français et les patois n'ont pas leur place à l'école. Depuis quelques années, il existe des manuels d'éveil aux patois. Ils sont à la disposition des enseignants qui souhaitent les utiliser. Il ne s'agit cependant pas d'enseigner ces langues.

Que retenir de la pratique du français en Suisse romande ?

Au XXI^e siècle, la longue coexistence des patois et du français se termine en Suisse romande. Les patois ont perdu leur influence, mais leurs traces sont encore visibles dans notre patrimoine culturel, dans les noms de lieux et dans les noms de famille de nos régions. On devine encore leurs sonorités dans nos accents, plus ou moins marqués, même si certains essaient de les gommer pour parler un français standardisé.

Le français de Suisse romande est porteur de caractéristiques héritées de son histoire et des langues qu'il a côtoyées. Il n'est pas tout à fait le même que celui parlé à Paris, à Montréal ou à Kinshasa. *Septante* est encore courant chez nous, même s'il n'est plus utilisé par tous les francophones. Certains termes ne s'entendent nulle part ailleurs, comme *bérudge* (petite prune rouge) ou *natel* (téléphone portable). Et même si certains de nos mots ne sont reconnus que comme des helvétismes dans les dictionnaires, ils font partie des particularités du patrimoine linguistique romand et de l'identité de la population.

L'histoire du français en Suisse romande (et partout dans le monde) continue de s'écrire et de s'enrichir, notamment au contact d'autres langues parlées par nos concitoyens venus d'ailleurs.

*Propos recueillis par
Norbert Tornare et Didier Berberat*

VIE DE L'ASSOCIATION

Assemblée générale du 22 avril 2023 à Martigny

Didier Berberat (président) évoque les moments clés lors de son rapport: la sortie en ville de Fribourg, le Café francophone, notre présence aux Estivales du Livre à Montreux, la remise du Prix spécial Défense du français, la mise à jour du site internet, sans oublier que Catherine Rebord ajoute le poste de vice-présidente à son engagement.

Il est prévu de marquer l'année 2024 avec une escapade pour notre vingtième anniversaire (nos membres sont invités à répondre à un sondage à ce sujet sur la feuille d'adressage de ce bulletin). L'organisation de la Journée sans anglicismes se poursuit. Une idée de concours est recherchée pour mettre en lumière nos buts. Les fiches *Défense du français* (éditées par la section suisse de l'Union de la presse francophone) sont toujours proposées à un prix réduit. Le *Lexique franglais-français* (élaboré par Jean-Pierre Villard, Jean-François Sauter et Anne Cendre) continue à se développer et des discussions pour le valoriser sont en cours. Les statuts seront adaptés et présentés lors de la prochaine assemblée.

Continuons à interpeller tous ceux qui maltraitent notre belle langue! Mais l'implication active de tous nos membres reste indispensable pour relayer et appuyer nos actions et nos prises de position.

Pour freiner la lente érosion du nombre des membres, des pistes pour favoriser les adhésions sont examinées.

Maryse Perret et Roland Russi (vérificateurs) attestent l'exactitude et la tenue exemplaire des comptes. Rolf Hausammann est désigné suppléant. Le budget prévoit un déficit, mais la situation reste saine vu la fortune.

Quelques questions des membres concluent cette partie statutaire.

Propos de Christophe Darbellay

Christophe Darbellay (conseiller d'État, chef du Département de l'éco-



nomie et de la formation du canton du Valais, président de la CIIP - Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin) présente son exposé sur la manière d'aborder la question du langage inclusif, tout comme celles des anglicismes et de l'évolution de l'orthographe dans l'enseignement.

La sensibilisation à la langue française représente un enjeu majeur dans notre pays multilingue et multiculturel. Du côté de la Suisse allemande, trop souvent, nos propos ne sont pris en compte que si une traduction allemande est à disposition. M. Darbellay rappelle qu'il est capital de mettre en avant l'expression de notre culture, de notre identité et de notre partie de pays en sensibilisant aussi les cantons non francophones au maintien de nos sensibilités.

Il a été décidé d'unifier l'évolution de l'orthographe et du langage inclusif dans l'enseignement en Suisse romande (qui n'a jamais connu de collaboration à cette échelle). Notre langage évolue et continue de changer. Par exemple: on ne peut plus lire les œuvres de Montaigne en version originale, car on ne maîtrise plus la langue de l'époque. À l'écoute des archives radiophoniques, on se rend compte aussi que le français se modifie selon les périodes.

Il était temps d'ancrer uniformément l'enseignement du français en Suisse romande avec la production de nouveaux outils intégrant les évolutions de notre langue.



Christophe Darbellay.

L'orthographe rectifiée, malgré les désaccords, n'entrera totalement en vigueur que dans deux ou trois ans. Il s'agit d'une simplification de l'orthographe traditionnelle, mais cette dernière reste acceptée. La volonté est de diminuer les exceptions et les cas particuliers pour aider à une meilleure maîtrise. En comparaison internationale, les écoliers francophones ont besoin de plus de temps pour acquérir un niveau identique dans leur langue maternelle par rapport à ceux pratiquant une autre langue.

M. Darbellay évoque son point de vue sur la problématique des anglicismes dans l'enseignement primaire, secondaire ou tertiaire. Des mots anglais font partie de l'évolution du français (et vice versa), il n'est pas question de tous les bannir en imposant une traduction aberrante. On doit assurément trouver un maximum de solutions de remplacement, mais il faut admettre que des termes ancrés dans le vocabulaire spécifique s'imposent. D'autres mots peuvent représenter le marqueur d'appartenance à une génération ou à un groupe de pairs. Il est aussi essentiel de pouvoir exprimer cette singularité.

L'école doit sensibiliser les jeunes à l'utilisation abusive de termes issus de l'anglais, voire de l'argot, en leur apprenant à adapter leur langage selon les situations. On ne s'exprime pas de la même manière avec ses amis que lors d'un entretien d'embauche.

En perpétuelle mutation, notre langue reflète notre société. La Suisse joue un rôle charnière dans ce mouvement. Non seulement en vivant et cultivant activement ses diversités, mais surtout en contribuant à la promotion du français.

À la fin de cet exposé fortement apprécié, il est donné la possibilité à tous de prendre part à des conversations chaleureuses en partageant un repas servi par l'efficace équipe du mARTigny Boutique-Hôtel.

Norbert Tornare

Le mARTigny Boutique-Hôtel (Fovahm)

Cette assemblée était organisée au mARTigny Boutique-Hôtel pour soutenir un des projets pionniers d'intégration sociale de la Fovahm (Fondation valaisanne en faveur des personnes avec une déficience intellectuelle). L'hôtel emploie quarante personnes en situation de handicap à la cuisine, au service et à l'intendance et leur assure un emploi valorisant. Les équipes intégrées sont accompagnées au quotidien par des maîtres socioprofessionnels.

www.fovahm.ch



Le procès-verbal est à disposition sur www.defensedufrancais.ch et auprès du secrétariat: Association Défense du français, 1000 Lausanne (cette courte adresse officielle est reconnue par La Poste) ou par courriel (info@defensedufrancais.ch)

DES FLEURS ET DES ORTIES



Au Paléo Festival Nyon

qui affiche des pancartes sur son visuel 2023 pour retranscrire graphiquement les émotions et expériences positives liées à ce festival suisse en plein air. Mais nos « fleurs » s'accompagnent aussi d'une pincée d'« orties », car on aurait apprécié que les messages soient tous en français. Reste à espérer que les festivaliers s'empareront de l'idée en venant à cette édition avec leurs propres pancartes (en français évidemment !).



Aux CFF

qui indiquent prioritairement dans nos langues nationales l'endroit où briser les fenêtres des trains en cas de besoin. Mais on se doit tout de même de pointer l'accent de trop...



À BFMTV

à qui on hésite à attribuer aussi des « fleurs » pour ce lapsus scriptae humoristique. Est-ce une faute manifeste ou un clin d'œil politique ?



À Emmi

qui croit se faire mousser en utilisant des jeux de mots anglais (ridicules et incohérents) pour une publicité laitière bien suisse.



À Manor

qui a cru bon d'apposer ses publicités en anglais sur les bus de Nyon. Alors qu'en français, l'invitation à faire ses achats dans ce centre commercial aurait été bien plus attrayante.



À la TCS Mastercard

qui oublie la bonne orthographe en transformant le x de prix en un z. Même si la dernière lettre de l'alphabet mérite aussi sa place, elle n'a rien à faire ici. Et gageons que, avec bien-être, on aurait pu se passer du terme wellness.



À l'équipe rédactionnelle de J'aime le français

à qui on a fait dûment remarquer deux maladroites orthographiques dans le dernier bulletin. Ces deux mots, sur un total de 5633, représentent ainsi un modeste 0,035% d'erreurs. Sans être un péché honteux, voilà la preuve que les nombreux pièges du français rendent difficile d'atteindre un sans-faute. Alors, promis, la rédaction va continuer à s'appliquer à maintenir ce pourcentage au plus bas. Mais que cela ne vous empêche pas de lui signaler chaque impair orthographique, il sera accueilli comme un beau signe de votre lecture attentive. P.-S.: et merci pour les compliments qui ont été reçus aussi comme une agréable reconnaissance !



Aux chaînes de télévision

qui ne traduisent pas les noms des séries ou des concepts d'émissions achetées à l'étranger, alors qu'un titre en français serait plus plaisant à l'œil et à l'oreille.



ANGLOLIMIER courrier de Jean-François Sauter, cogestionnaire du *Lexique franglais-français***Round: comme à la boxe ?**

J'ai noté avec un certain déplaisir (le mot est faible) le vocable ci-dessus dans le commentaire de Margaux Regain sur les négociations entre syndicats et patrons du bâtiment (journal de 9h00 de La Première du mardi 29 novembre 2022).

Je réfléchissais à une réaction lorsqu'un diplomate suisse retraité nous a fait part du « tour de sang » qu'il a éprouvé de son côté, et qu'il nous a transmis en termes moins amènes que le signataire de ces lignes. Ce n'eût assurément pas déformé la pensée l'auteur de la dépêche

commentée que d'utiliser un des nombreux termes de notre langue au lieu de *round*.

En américain, *round*, il est vrai, a essaimé de la boxe vers les domaines où l'on peut rencontrer des *reprises*, *chapitres*, *colloques*, *réunions*, *séances*, *étapes*, *conférences*, *assemblées*, *sessions*, etc.

À défaut, on peut craindre que *round* soit perçu comme plus approprié que *reprise*, ce qui n'est pas le cas.

Bien sûr, les auditeurs ne sont pas des idiots et auront compris de quoi il s'agit. Mais ils se croiront autorisés à l'utiliser de leur côté, forts de leur

bonne conscience, car « ils le disent aussi à la radio ».

Utiliser ce genre d'emprunts n'aide pas à la compréhension.

Pire, le mot risque d'évincer ses nombreux synonymes français, sans réelle valeur ajoutée.

Ne craignez pas d'employer un bon français, même si ce n'est pas le cas des textes que vous recevez.

Vous en saurez plus en consultant notre *Lexique franglais-français* sur le site de l'association Défense du français (www.defensedufrancais.ch).

Jean-François Sauter

Coach, coaching apparaissent dans tout et n'importe quel contexte

Le 19h30 s'est fait l'écho de l'émission *Ma commune et moi* mercredi 4 janvier 2023, consacrée au *coaching* (suivi) de familles d'Épalinges disposées à expertiser leur consommation d'énergie sous la conduite d'un *coach* (*accompagnant*).

Votre collaboratrice s'est plu à parler de *coach*, *coacher* cinq fois dans son commentaire, à croire que notre bon français est à court d'un équivalent.

Et pourtant, entre *entraîner*, *suivre*, *superviser*, *accompagner*, *conduire*, *familiariser*, *préparer*, *instruire*, il y a le choix.

Il est vrai que *coach* en anglais signifie (mis à part toutes sortes de véhicules de transport de personnes) *entraîneur*, *préparateur d'athlètes ou de candidats à examens*, définition fort appropriée dans ce cas.

User, voire abuser de termes anglais alors que notre bon vieux français offre toutes les options souhaitables ne l'enrichit pas ni ne rend ses locuteurs plus malins.

Oui, il y a des anglicismes souhaitables et bien admis, y compris dans notre *Lexique franglais-français*, que vous pouvez consulter sur le site de l'association Défense du français (www.defensedufrancais.ch).

Faites usage des anglicismes quand le français n'y suffit pas, et ses enseignants vous en seront reconnaissants.

Jean-François Sauter

Réponse de Pierre-Olivier Volet

Je vous remercie pour votre message auquel je me permets de répondre au nom de la rédaction en chef du 19h30.

Comme vous le savez, je suis sensible à la bonne utilisation du français et je partage votre souci d'éviter autant que possible les expressions anglaises lorsqu'un terme français est tout à fait compréhensible pour notre public.

Vous nous sensibilisez régulièrement à cela et vous avez raison.

Je suis aussi soucieux, cependant, d'utiliser les vocables les plus usités et les plus clairs, quitte à devancer l'Académie française si la bonne information du public le suppose.

Nous devons parfois admettre, je crois, que l'usage l'emporte. Notre langue est vivante et le vocabulaire français doit sa richesse à ses multiples influences étrangères.

En l'occurrence, j'ai jeté un œil au *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey avant de vous répondre.

Le mot *coach*, dans le sens de *mentor*, *conseiller*, y figure bel et bien.

L'ouvrage spécifie qu'il a fait son apparition dans la langue française dans les années 1980 déjà.

Pour ces raisons, je suis enclin à défendre l'emploi du mot *coach* dans le reportage que vous mentionnez.

Pierre-Olivier Volet
corédacteur en chef, *Actualité TV*, RTS

Réponse de Jean-François Sauter

Je vous remercie de votre bienveillante et circonstanciée réponse à propos de *coach*.

Je tiens à dire d'emblée que mes collègues et moi sommes conscients que des efforts sont faits à la RTS pour contenir l'invasion du français par les américanismes et partageons entière-

ment votre argumentation sur l'enrichissement du français par d'autres langues, évolution qui, à mon avis, devrait rester dans ce cadre.

En effet, lorsque des anglicismes sont parfaitement substituables par notre vocabulaire habituel, ils déconcertent le locuteur, n'apportent, n'en déplaisent aux dictionnaires, aucune valeur ajoutée et, accessoirement, engorgent ces derniers.

En l'occurrence, le *Dictionnaire de l'Académie française* (qui est ma référence, mais il y en a d'autres, comme vous le mentionnez) a adopté *coach* et *coacher* dans les années 1980, comme vous le dites, mais dans sa rubrique *Dire, ne pas dire* en reste en reste à la traduction sportive, alors qu'aujourd'hui, les deux mots apparaissent dans tout et n'importe quel contexte.

À noter enfin que l'invasion citée plus haut participe d'un engouement déraisonné pour toutes choses américaines, à mettre sur le même pied que les importations pas vraiment enrichissantes comme *Halloween*, le maïs sauté dans les cinémas, les graffitis (*tags*), *Black Friday*...

Vous en saurez plus en consultant notre *Lexique franglais-français* sur le site de l'association Défense du français (www.defensedufrancais.ch). Cet engouement à source unique maintient à l'écart les importations d'autres langues, potentiellement tout aussi enrichissantes.

Merci d'accueillir comme vous le faites nos quelque peu obsessionnels asticotages de vos collaborateurs quand ils en font trop.

Jean-François Sauter

ANGLOLIMIER SUITE

Déclassifier, déclassification: termes faussement traduits de l'anglais

Durant le 19h30 (3 janvier 2023, RTS Un), on a entendu prononcer les mots ci-dessus dans la séquence consacrée à la votation populaire de 1992 refusant l'adhésion à l'EEE et qui commentait des documents diplomatiques récemment *déclassifiés*, suite à leur *déclassification*.

Beaucoup de téléspectateurs n'auront pas compris le sens de ces mots, dès lors qu'ils ne sont apparus dans nos dictionnaires que vers 2010.

Faussement traduits de l'anglais, ils détrônent les locutions *désormais accessibles, libérés du secret, rendus publics*, etc. que nous avons apprises à l'école.

Faussement traduits car il faudrait

dire *déclasser* au lieu de *déclassifier*, *classifier* signifiant *organiser en classes et non pas classer*.

Ces termes utilisés dans leur signification anglo-saxonne contaminent de plus en plus notre vocabulaire.

Qualifiés de pervers car ne semblant pas provenir de l'anglais, ils sont d'autant plus utilisés en bonne conscience, avec l'aval de nos dictionnaires de moins en moins regardants pour ce qui est de l'emprunt à l'anglais.

Ne sous-estimez pas la puissance d'une émission comme le 19h30 à diffuser la langue française, la vraie comme la fausse.

Jean-François Sauter

Starting-blocks

J'ai relevé cet anglicisme dans votre éditorial paru dans le journal *Le Temps* du lundi 16 janvier 2023 sur le paysage politique en Suisse romande.

Bien que correctement descriptif, *cale-pieds* (dont les vélos de course n'ont pas à jouir de l'exclusivité), *ligne de départ* ou éventuellement *taquets* auraient fait l'affaire.

Et merci de nous donner l'occasion de l'inclure dans notre *Lexique franglais-français*.

Vous en saurez plus en consultant ce lexique sur le site de l'association Défense du français (www.defensedufrancais.ch).

Vous y trouverez beaucoup d'autres anglicismes, dont certains sont en

passé d'évincer leur équivalent français de notre langue.

Même nos dictionnaires sont vos « complices »: *benchmark* y est apparu vers 2017. Comme *alumni, booster, blockbuster...*

Notre langue est-elle si ennuyeuse qu'il faille recourir à celle des Anglo-Saxons parce que *ça fait mieux* (ou *plus malin*)?

Ne sous-estimez pas la puissance de la presse, et de mon journal favori en particulier, à diffuser la langue française, la vraie, mais aussi la fausse et l'inféodée à la mode sans les mises en garde appropriées.

Les enseignants du français vous en seront aussi reconnaissants.

Jean-François Sauter

EMPLOI FAUTIF

Pour tordre le cou à du coup

Plusieurs membres nous ont fait part de leur étonnement de l'utilisation à toutes les sauces de *du coup*. Voici une synthèse des messages reçus.

Correct

Ainsi
Donc
Dès lors
Tout à coup
En conclusion
C'est pourquoi
Par conséquent
Par suite
Subséquemment
Désormais
Aussi
Après
Soudainement
Si je comprends bien

Tic de langage

Du coup
Du coup
Du coup
Du coup
Du coup
Du coup
Du coup
Du coup
Du coup
Du coup
Du coup
Du coup
Du coup
Du coup

Du coup est devenu à tort un véritable tic de langage chez certains. L'Académie française nous rappelle que *du coup* a d'abord été employé au sens propre (exemple: *Un poing le frappa et il tomba assommé du coup*.) Il exprime aussi correctement l'introduction de la conséquence d'un événement (exemple: *Son moteur a explosé et du coup sa voiture a pris feu*.) auquel s'ajoute une valeur temporelle traduisant une quasi-simultanéité très proche d'*aussitôt*. Les Immortels notent que, en dehors de ces deux sens, *du coup* est incorrect et son emploi constitue un abus de langage. *Du coup*, ainsi qu'on l'entend trop souvent, ne doit donc pas être employé en lieu et place des termes adéquats.

La rédaction

Écoblanchiment

Permettez-moi de saluer votre emploi du terme français récemment et fort judicieusement créé *écoblanchiment* au lieu de l'anglicisme *greenwashing* (19h30, RTS Un, du 22 avril 2023 dans la section *L'UE veut mettre de l'ordre dans le label « greenwashing »*).

Voilà une surprise qui, je l'espère, sera suivie!

Mes cordiaux messages à tous ceux qui ont permis à cette traduction de trouver son chemin à la RTS (oui, je sais, il y a eu des précédents, mais je ne suis pas télé-assidu au point de les répérer tous!).

Jean-François Sauter

PARTICULARITÉS

Quel drôle d'oiseau

Oiseau est le plus petit mot de la langue française dans lequel on trouve (presque) toutes les voyelles (sauf le *y* qui a décidé de voler de ses propres ailes pour aller voir ailleurs!).

Son pluriel *oiseaux* possède aussi une particularité: aucune lettre n'est prononcée sur sa valeur phonétique. Essayez donc: [o] [i] [s] [e] [a] [u] [x].

Et savez-vous que le féminin rarement utilisé d'*oiseau* est *oiselle*?

La rédaction



Conçu à l'aide d'images issues de freepik.com

COURRIER DES LECTEURS

Mal nommer les choses ajoute au malheur du monde (Albert Camus)

Dans ma jeunesse, on appelait *cratères d'impact* les cercles causés sur la Lune par la chute des astéroïdes et *traces d'impacts* les marques sur les murs de balles d'armes à feu. Un *impact*, c'était un choc, un événement brutal.

Mais depuis le début du XXI^e siècle, l'*impact* est de tous les discours, articulation de la cause à l'effet et trait d'union de tout ce qui s'enchaîne. Donc, *tout produit un impact et tout est le produit d'un impact*: la renommée, le changement climatique, une loi, un film, une découverte, une nouvelle, une décision, etc. (tout et n'importe quoi). Vous allumez la radio et rapidement on vous parlera de l'*impact* de la covid, de la guerre en Ukraine, du Brexit, du chômage, etc.

Du *big bang* à l'apocalypse, l'Univers n'est plus qu'une chaîne infinie d'*impacts* qui se carambolent et, bien sûr, s'*impactent* à qui mieux mieux.

J'écoute souvent la radio et parfois je prends des notes. Voici le sens rétabli de quelques-unes de mes notes, mises bout à bout.

- *Quelles sont les retombées de la recherche? Mon idée a marqué les esprits. En effet, l'humour peut décrire les tensions racistes. Un bruit trop violent risque d'endommager votre ouïe et l'on sait qu'un aéroport est une nuisance pour ses riverains. Cependant, les conséquences des taxes douanières américaines ne se manifesteront qu'à la longue et le retrait des États-Unis de l'accord va affaiblir la cause des Droits humains. En quoi les nouveaux bus vont-ils changer les habitudes de l'entreprise? La vaccination est efficace et les pesticides sont malsains. Les nouveaux médicaments n'augmenteront pas les coûts de la santé, mais les atteintes de leurs effets secondaires affecteront votre bien-être. Un toit sur le court peut sécuriser les joueurs. Les travaux coûteront cher, mais ils ne gêneront pas la circulation. La limitation à 80 km/h peut sauver des vies. L'inflation déprécie les salaires.*

Mais ce n'est pas ce qui a été dit. Voici ce qui a été dit en vrai.

- *Quel est l'impact de la recherche? Mon idée a eu un certain impact. En effet, l'humour a un impact dans la lutte contre le racisme. Un bruit trop violent peut impacter votre ouïe et l'on sait qu'un aéroport a un impact sur ses riverains. Cependant, l'impact des taxes douanières américaines*

est un impact qui prend du temps à se manifester et le retrait des États-Unis de l'accord va impacter la cause des Droits humains. Quels seront les impacts des nouveaux bus au sein de l'entreprise? La vaccination a un véritable impact et les pesticides ont un impact négatif sur la santé humaine. Les nouveaux médicaments n'auront aucun impact sur les coûts de la santé, mais les impacts de leurs effets secondaires impacteront votre bien-être. Un toit sur le court a un impact sur les joueurs. Les travaux auront un impact économique important, mais aucun impact sur la circulation. La limitation à 80 km/h peut avoir un véritable impact en termes de sauvetage de vies humaines. L'inflation a un impact sur les salaires.

Absent de la littérature romanesque et rarissime dans les conversations courantes, l'*impact* prolifère dans la communication publique depuis une vingtaine d'années. On y recourt pour tout et n'importe quoi, en lieu et place de *conséquence, influence, incidence, dommage, répercussion, résultat, rumeur, rôle, importance, coût, perte et gain, bénéfice et déficit, méfait et bienfait*, etc. (j'en suis actuellement à cent trente mots menacés d'extinction). Les sens possibles sont ainsi multiples, indécis, équivoques. Ce peut être une chose, mais tout aussi bien son contraire. Comme avec les *Schtroumpfs*, il faut imaginer ce qu'ils peuvent bien *schtroumpfer comme schtroumpf*. Quant au verbe *impacter*, encore pire, son champ sémantique tend vers l'infini.

L'homme est, par nature, sujet au mimétisme et enclin à la frime. Mais là, il y a faillite de la plus élémentaire défense immunitaire culturelle. Dans cette adhésion empressée à un certain « air du temps » on décèle l'attrait de la facilité – pourquoi chercher le mot juste

Qu'en disent les Immortels ?

Impact – Nom masculin – Étymologie: XIX^e siècle. Emprunté du latin *impactum*, supin de *impingere*, « frapper contre ».

1. Choc d'un projectile contre un corps. *Point d'impact*, endroit où un projectile vient frapper. *Le point d'impact d'une météorite*. Par métonymie. Trace, trou qu'un projectile laisse à l'endroit qu'il a heurté. *Des impacts de balles*.

2. Fig. Effet violent, vive répercussion. *L'impact du « J'accuse » d'Émile Zola sur l'opinion*.

Remarque: c'est par une extension abusive qu'on emploie *Impact* en parlant d'une influence diffuse ou générale.



Académie française

quand l'approximatif fait le *job* –, de la pusillanimité, – c'est super, ça peut dire n'importe quoi et son contraire, on ne peut me mettre en tort –, et enfin, primordial, de la fatuité – voyez comme je suis branché, à la page, comme je cause *technologique*. Au total, un opportunisme niais et présomptueux: c'est gratuit et ça rapporte gros.

On m'objectera que mon irritation est futile, qu'il ne s'agit que du banal phénomène de l'évolution du langage. Je l'appellerais plutôt *détérioration*, et je ne suis pas sûr qu'elle soit sans effet, tant il est vrai qu'on relève dans l'Histoire que la perversion de la langue n'est jamais innocente, qu'elle s'accompagne de mutations occultes, souterraines, et généralement porteuses de futures violences; ce que le terme même d'*impact* transporte sourdement.

Et finalement, on sait bien que l'appauvrissement du langage est un appauvrissement de la pensée.

Philippe Hertig

LES MOTS ONT DES VISAGES www.joelguenoun.com

automne hiver
printemps

Joël Guenoun est un graphiste et écrivain qui allie les mots et les images.

COURRIER DES LECTEURS SUITE

Avalanche d'anglicismes ridicules, inefficaces et irrespectueux

À l'équipe de *La Matinale* de La Première du vendredi 13 janvier 2023.

Michel Demaré s'est exprimé en nous envahissant littéralement d'une avalanche d'anglicismes. Il aurait très bien pu se passer de cette déviance linguistique ridicule, inefficace et irrespectueuse. Car tous les anglicismes qu'il a prononcés auraient pu, systématiquement, être substitués par des termes en langue française très efficaces dans le contexte et le contenu sémantico-logique qui constituaient la teneur de l'entretien. La dynamique d'entreprises qu'évoquait M. Demaré est bel et bien inhérente aussi à la langue française des affaires.

Rappelons ici les banques de données terminologiques dont les contenus respectifs permettent d'exprimer sans entraves dans une langue française dynamique les contenus de l'entretien précité, en l'occurrence :

- Termdat, banque de données terminologique de la Chancellerie fédérale suisse, avec ses recommandations tout à fait pertinentes en faveur de la langue française de Suisse romande par substitution d'anglicismes inutiles ;
- les banques de données des écoles de traduction et d'interprétation de l'Université de Mons et de l'Université catholique de Louvain ;

- Termium Plus, banque de données terminologique du Gouvernement du Canada constituée par le Bureau de la traduction de ce même gouvernement et qui reprend les termes pertinents de l'ensemble des ministères ou secteurs d'activité du Canada ;

- les banques de données terminologiques de l'APFA ;

- la banque de données terminologique de l'association française Actions pour promouvoir le français des affaires ;

- les recommandations de l'association suisse Défense du français ;

- les lexiques de l'association allemande Deutscher Terminologie-Tag ;

- les autres sources utiles en matière de choix et d'usages terminologiques en langue française.

Soulignons aussi l'action des établissements suisses pédagogiques du domaine de la traduction et de l'interprétation, universités ou hautes écoles, qui ne demandent pas mieux que de travailler de concert avec toute entreprise ou organisme public en y envoyant leurs étudiantes ou étudiants en qualité de stagiaires. Ces personnes sont tout à fait en mesure de dynamiser les langues de spécialités des entreprises en français, en faveur de leur efficacité mercatique

auprès des clientèles ou autres parties prenantes francophones de l'efficacité des entreprises.

M. Demaré (en sa qualité de dirigeant d'entreprises chargé de dynamiser celles-ci) pourrait aussi faire l'effort de dynamiser son français au lieu de nous envoyer son raz-de-marée d'anglicismes.

Parallèlement, l'équipe de *La Matinale* de La Première aurait pu avoir la présence d'esprit, voire le courage, de défendre la qualité de la langue française inhérente à cet entretien en faisant remarquer à M. Demaré que la langue française est pleinement à même de lui permettre l'expression de ses idées.

Pour terminer, soulignons que le recours à la langue française des auditeurs dans une qualité correcte serait l'expression de l'empathie mercatique que l'on exige d'un dirigeant d'entreprises qui s'autodéclare performant. Qu'il donne aussi sa performance à son orientation linguistique. De plus, cela porterait un nom : le respect.

Noël Muré

traducteur francophone chargé de gestion de terminologies de spécialités en français, désormais à la retraite,

sympathisant de plusieurs associations vouées à la qualité de la langue française et, par là même, au respect des francophones

Dans le haut de la commune ou dans les hauts de la commune ?

J'aurais plutôt tendance à écrire *dans le haut de la commune* que *dans les hauts de la commune*, mais que préconise l'association Défense du français ? Merci pour votre aide toujours très appréciée et belle continuation à vous tous.

Catherine Christen

Merci pour cette belle colle linguistique ! Notre association préconise de se référer aux règles de l'Académie française. À ce sujet, au premier abord, elle ne donne aucune information sur cette expression. Cependant, vous avez titillé notre curiosité ! Nos recherches, sans beaucoup de résultats satisfaisants, nous ont amenés à nous tourner vers une correctrice de métier, Catherine Magnin. Voici la synthèse de nos échanges.

En effet, dans l'édition actuelle de son *Dictionnaire*, à l'article consacré au substantif *haut*, l'Académie n'indique

que : « Elle habite dans le haut du village. » Le Service du *Dictionnaire*, auquel nous nous sommes adressés, précise : « S'il n'y a pas une appellation *Les Hauts* propre à cette commune, on emploiera simplement *le haut*. Dans ce contexte avec la préposition *sur*, on insiste sur le fait que l'on est au sommet de cette commune, tandis qu'avec la préposition *dans*, on insiste sur l'extension géographique de cet endroit. »

La nuance entre le point culminant (pour Lausanne, la montagne du Château, à 931 m d'altitude) et le territoire élargi (les quartiers du Chalet-à-Gobet, de Sauvabelin...) tiendrait donc à la préposition qui le précède. Une nuance qui échappe peut-être à bien des locuteurs ou scripteurs...

Jean-Pierre Colignon, correcteur qu'on ne présente plus, écarte également *les hauts de*. Selon lui, « dans le langage courant, s'il n'y a pas de dénomination lexicalisée plus ou moins

officiellement (n.d.l.r. : *Les Hauts-de-Bonnes*, par exemple), il me semble que l'on dit le plus souvent *C'est dans le haut de la commune*. »

Hum ! Colignon nous met la puce à l'oreille avec son « Il me semble ». S'agirait-il de subjectivité et d'usages propres à certains lieux ? Le *Dictionnaire des régionalismes de France* signale un emploi de *les hauts* en parlant de la montagne, de la région élevée, des hauteurs, « caractéristique du français [...] de Suisse romande ».

Notre préférence de Suisse romande, qui n'a pas valeur de règle, va à *dans les hauts de la commune*, raccourci de *dans les hauteurs de la commune*, car à l'oreille nous aurions du mal à dire *dans la hauteur de la commune*.

Nous espérons avoir pu mettre un peu de lumière sur cette sombre question. Et vous renvoyons à une autre colle : dites-vous *Je vais à Paléo*, ou *Je vais au Paléo* ?

La rédaction

AU QUÉBEC

Il faut freiner la chute libre du français dans les sciences

Si vous trouvez que la situation du français à Montréal est préoccupante, ne regardez pas ce qui se passe en recherche dans nos universités et dans nos laboratoires : au Québec, pratiquement 100 % des articles scientifiques publiés sont rédigés en anglais.

Pendant que des députés libéraux du West Island déchirent leur chemise pour nous empêcher de protéger le français, la langue de Marie-Victorin agonise en science, et le gouvernement fédéral est aux abonnés absents.

La proportion d'articles scientifiques publiés en français au Québec a dramatiquement dégringolé au cours des dernières décennies. En sciences naturelles et en sciences médicales, le français a, dans les faits, disparu.

Un déclin silencieux

Les données sont sans appel : selon l'Observatoire des sciences et des technologies, la proportion d'articles scientifiques publiés en français au Québec est passée de 4,0 %, en 2000, à 0,6 %, en 2021. En sciences sociales, dernier retranchement de la science francophone en Amérique, le constat est semblable : 70 % des articles récents étaient en anglais alors que cette proportion se situait à moins de 50 % en 1980. Il ne s'agit plus d'un déclin, mais bien d'une

chute libre. Et ça se passe dans l'indifférence généralisée. S'il est vrai que les scientifiques français, allemands ou japonais publient eux aussi de plus en plus en anglais, ils évoluent dans leur cas dans un contexte où leur langue nationale n'est pas menacée. Au Québec, l'anglais n'est pas neutre. Son utilisation contribue à renforcer un espace culturel et linguistique anglophone, alors même que l'anglais prend du grade dans tous les pans de la société québécoise.

Une langue, c'est plus que des mots, plus qu'un simple outil de travail interchangeable.

La nôtre est intimement liée à notre histoire, à notre culture, et elle est toute désignée pour répondre aux enjeux auxquels font face nos communautés. En publiant en français, on permet aux citoyens dont les impôts ont financé la production de connaissance savante d'y avoir accès dans leur langue.

Le gouvernement d'un pays ayant deux langues officielles se doit d'offrir un écosystème de financement de la recherche où les chercheurs ont une possibilité réelle de soumettre leurs demandes de financement dans leur langue.

Alors que les demandes de financement en français oscillent entre 5 % et 12 % au Canada, on ne peut prétendre que c'est le cas.

Quelles solutions ?

Interrogé en comité sur les mesures concrètes mises en place par son gouvernement pour protéger le français en science, le ministre responsable des Sciences, François-Philippe Champagne, se limite à dire qu'il demeure « vigilant ». Cela en dit long sur le désintérêt du gouvernement libéral sur la question.

La communauté scientifique francophone ne manque pourtant pas de mesures positives pour améliorer son sort : soutien financier au Service d'aide à la recherche en français (SARF), piloté par l'Acfas ; meilleur financement des revues et des diffuseurs de connaissances savantes francophones ; révision des critères et de la composition des comités d'évaluation et octroi de fonds à la traduction des publications sont quelques mesures qui pourraient permettre aux chercheurs francophones de garder la tête hors de l'eau.

Il y a urgence d'agir, et le gouvernement libéral doit faire plus pour éviter que la chute libre du français en science ne se termine en atterrissage brutal.

Maxime Blanchette-Joncas

Porte-parole du Bloc Québécois en matière d'Innovation et des Sciences, député de Rimouski-Neigette - Témiscouata - Les Basques

Marie-Victorin

Frère Marie-Victorin est un religieux, botaniste, enseignant, professeur d'université, intellectuel et écrivain québécois du XX^e siècle. Connus pour ses travaux en botanique (Herbier Marie-Victorin), il est le fondateur du Jardin botanique de Montréal et a été associé à la fondation de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (désormais dénommée Acfas).

Acfas

L'Acfas est un organisme à but non lucratif contribuant à l'avancement des sciences au Québec, dans la francophonie canadienne et sur la scène francophone internationale. Puissant vecteur de démocratisation et de communication scientifique, elle valorise les chercheurs de toutes les disciplines, ainsi que l'excellence en recherche.

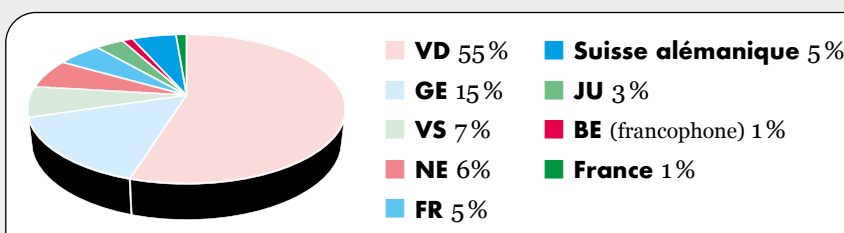
www.acfas.ca

Bloc Québécois

Le Bloc Québécois est un parti politique indépendantiste, implanté exclusivement au Québec, permettant d'assurer la légitimité et la concordance entre la vision d'un peuple et de celle de ses représentants élus. Il affirme l'existence de la nation québécoise, exige sa reconnaissance et défend les intérêts de ses citoyens ainsi que leur droit de choisir librement leur avenir.

www.blocquebecois.org

VIE DE L'ASSOCIATION



Répartition régionale des 467 membres individuels de l'association Défense du français en 2023.

| | |
|------|--------------------------------------|
| 3,20 | Vaudois/10'000 habitants |
| 2,18 | Jurassiens/10'000 habitants |
| 1,70 | Neuchâtelois/10'000 habitants |
| 1,44 | Genevois/10'000 habitants |
| 1,26 | Fribourgeois/10'000 francophones |
| 1,20 | Valaisan/10'000 francophones |
| 1,12 | Bernois francophone/10'000 habitants |

Rapport du nombre d'adhérents à la population francophone des cantons romands.

EXPRESSIONS

Avoir maille à partir

Et non: *avoir maille en partie*. Au Moyen Âge, la maille était une pièce de peu de valeur: la moitié d'un denier. Quant au verbe *partir*, il était utilisé dans un sens qu'il n'a plus aujourd'hui: *partager* (sauf dans un dérivé comme *répartir*). *Avoir maille à partir*, c'est avoir un différend avec quelqu'un, comme si l'on devait se partager une malheureuse pièce de monnaie. Exemple: ce multirécidiviste est connu pour avoir eu à maintes reprises *maille à partir* avec la justice. Cette expression est l'une de celles dans lesquelles certains mots sont employés dans un sens vieilli ou archaïque. Elles tendent à être mal interprétées, remplacées par d'autres plus transparentes, ou encore déformées. *Avoir maille à partir* est parfois altéré en *avoir maille en partie*, peut-être sous l'influence de *prendre à partie*, qui exprime l'idée d'une confrontation. Le mot *maille* a ressurgi en français contemporain, dans la langue des cités, comme l'un des synonymes d'*argent*.

Avoir voix au chapitre

Et non *avoir droit au chapitre*. Le *chapitre* désigne ici une assemblée de religieux réunis pour traiter leurs affaires. Sans être moine ni chanoine, chacun a *voix au chapitre* quand il entend participer à une délibération. On emploie cette expression pour signifier qu'on a *son mot à dire* sur un sujet, qu'on a le droit de donner son opinion. L'idée de droit est si fortement attachée à l'expression que celle-ci est souvent altérée dans l'usage en *avoir droit au chapitre*. Il est vraisemblable que *chapitre* soit alors pris à tort au sens de *sujet*, sous l'influence de locutions telles que *sur ce chapitre*, *au chapitre de*.

Bourrelé de remords

Et non: *bourré de remords*. Quand on a commis une mauvaise action et qu'on est en proie aux remords les plus vifs, on est *bourrelé de remords*. Le verbe *bourreler* est dérivé de *bourreau*. Apparue au XVI^e siècle, il signifie « torturer moralement comme le ferait un bourreau ». Il ne s'emploie plus aujourd'hui que sous la forme d'un participe passé dans cette locution. Comme le mot *bourrelé* n'est plus compris, la locution est souvent déformée en *bourré de remords*.

Sources: *Le mot juste*, Pierre Jaskarzec, Librio

VIE DE L'ASSOCIATION

Café francophone, Neuchâtel

Le mardi 14 mars 2023, nous nous sommes retrouvés pour un Café francophone à l'Université de Neuchâtel. Ce fut l'occasion de partager quelques réflexions sur l'anglais dans le monde académique avec le conférencier, le professeur François Grin, président de la Délégation à la langue française (DLF), qui enseigne l'économie à la Faculté de traduction et d'interprétation (FTI) de l'Université de Genève où il dirige l'Observatoire « économie langues formation ».

D'emblée, le professeur Grin déclare que l'anglicisation dans diverses facettes de l'activité des universités est indiscutable, y compris en Suisse romande. Sur le plan de l'enseignement et – surtout – de la recherche. Les conditions imposées par les programmes de recherches internationaux n'expliquent pas le fait, très problématique, que cette langue soit également prioritaire au niveau de la communication interne aux universités. Depuis quelques années déjà, et pas seulement dans les universités, nous avons pris l'habitude de trouver des anglicismes tels que *news* ou *newsletter*, mots pouvant avantageusement être remplacés par *actualités*, *bulletin* et *infolettre*.

La LERU (League of European Research Universities), qui rassemble 23 universités européennes, dont 16 de langues européennes diverses (espagnol, allemand, italien, français), préconise ainsi de « préparer les collaborateurs non académiques (bibliothécaires, administrateurs, personnel d'entretien) à communiquer en anglais avec des étudiants ou chercheurs internationaux ».



Rappelons pourtant, en ce qui concerne l'Université de Genève, membre de la LERU, que la majorité des enseignants et des étudiants y sont francophones, et que l'utilisation de l'anglais, que ce soit pour le soutien pédagogique ou le conseil aux études, n'y est pas justifiable.

Selon le professeur Grin, « la diffusion de l'anglais n'est pas une loi physique, mais la résultante de processus très humains ».

Alors, snobisme? Naïveté? Volonté politique? Maladresse?

Un peu de tout cela. On ne peut cependant contrer ce processus qu'avec un bon diagnostic.

La solution n'est naturellement pas d'exclure l'anglais, mais pourquoi ne pas exclure les programmes qui excluent le français?

Il faut introduire de la cohérence entre le besoin réel de l'anglais dans les échanges et la volonté du corps social. Ce qui, finalement, renvoie à la responsabilité des États et, par extension, des citoyens.

Et le professeur Grin de conclure son brillant exposé: « La lutte contre l'uniformisation est finalement une question d'exercice de la démocratie. »

Catherine Rebord

HUMOUR

Bien choisir ses mots

J'ai téléphoné à un ami et je lui ai demandé ce qu'il faisait. Il m'a répondu qu'il travaillait sur le traitement aquathermique des céramiques, du verre, de l'aluminium et de l'acier sous un environnement contraint.

J'ai été très impressionné. Mais pour mieux comprendre, je lui ai demandé des précisions. Il m'a déclaré qu'il faisait en réalité la vaisselle à l'eau chaude sous la surveillance de sa femme.

Comme quoi des mots bien choisis peuvent faire briller une tâche considérée comme peu gratifiante.

À NOS MEMBRES

Cotisation 2023

Merci!

[mɛʁ.sj] • Nom masculin

Mot du cœur qui résume bien notre gratitude à tous ceux qui ont payé leur cotisation 2023. Pour les retardataires, merci d'y penser! Notre association a besoin de votre soutien pour poursuivre ses nombreuses actions dont fait partie, par exemple, l'édition de ce bulletin.

Le comité

BILLET D'HUMEUR

Agacements

Il m'arrive souvent, en regardant la télévision, de repérer des fautes de français ou des expressions incorrectes énoncées avec aplomb. Y compris au journal télévisé! Rien ne m'agace plus que les pléonasmes. Quand j'entends: *ils sont différents l'un de l'autre, ils collaborent ensemble* ou *sous un faux prétexte*, je ne peux m'empêcher de ronchonner. Je vous supplie, ne parlez plus d'accalmie passagère, ni de première priorité!

Une autre de mes hantises, ce sont les publicités télévisées réalisées outre-Sarine et maladroitement traduites en français, dont le commentaire est prononcé avec un accent suisse allemand marqué. En tant que pure Zurichoise, je n'ai rien contre ma langue maternelle, mais il faut reconnaître qu'elle n'est pas de la plus grande élégance d'un point de vue musical. Quant à la météo... Ah! ces dames de la météo! Chacune a son tic. L'une d'elles, plutôt que de parler du vent, nous explique qu'il soufflera un petit nord-ouest.

Un nord-ouest qui souffle? Une autre, quand elle a terminé avec la situation générale, lance régulièrement *résultat*

des courses avant de livrer la suite des prévisions. Bizarre, bizarre. J'imagine qu'elle parle des courses auxquelles se livrent les nuages. Autre habitude, celle d'annoncer la chute de *quelques gouttes*. C'est combien, quelques gouttes? Cinq ou six? Des millions?

La langue française est imagée et souvent poétique. Je rêverais d'entendre parler d'ondée, de bruine, de crachin ou de giboulées. Je n'en finirai pas avec mes doléances sans citer *C'est ma question*, ce jeu télévisé de culture générale que j'appréciais autrefois, et moins aujourd'hui. Si je continue à le regarder, c'est qu'il me permet de tester ma mémoire vieillissante.

Mais les rires constants et hors de propos de l'animatrice sont pénibles à supporter. «Ha, ha, ha, bien répondu!», «Hi, hi, hi, ce n'est pas la bonne réponse.», «Ho, ho, ho, je plaisante!». Je m'étais amusée à compter ces gloussements: vingt-cinq rires en vingt-cinq minutes, le 19 janvier. Record le lendemain avec trente rires. À pleurer de rire.

Marlyse Tschui

ANNIVERSAIRE

La fonction copier-coller fête ses 50 ans

Larry Tesler, informaticien américain spécialiste des interactions homme-machine, a conçu la fonction *copier-coller* en 1973. Bien que simple en apparence, elle a un effet considérable sur la façon dont nous interagissons avec les ordinateurs et la manière dont nous traitons et partageons l'information. Cette commande permet de déplacer ou de

dupliquer des éléments sans devoir passer par des étapes fastidieuses. Le *copier-coller* aurait été inspiré par une technique antérieure à l'ère numérique, qui consistait à couper des portions de phrases imprimées et à les fixer ailleurs avec du ruban adhésif. Le *copier-coller* est entré dans les mœurs grâce à Apple, qui l'a installé sur ses ordinateurs en 1983.

Impressum

J'aime le français est le bulletin d'information aux membres de l'association Défense du français (Ddf). Il paraît deux fois par an.

Comité

Didier Berberat PRÉSIDENT
Catherine Rebord
RÉSEAUX SOCIAUX ET VICE-PRÉSIDENTE
Gisèle Bottarelli SECRÉTAIRE
Michel Dysli TRÉSORIER
Béatrice Claret MANIFESTATIONS
Jean-Pierre Villard LEXIQUE
Norbert Tornare BULLETIN
Élisabeth Renaud MEMBRE
Cedric Favte MEMBRE
Luc Vodoz MEMBRE

Illustrateur

Vincent Di Silvestro PAGE 2

Cotisation annuelle

Individuelle ou couple: Fr. 40.–
Association, société, groupe:
Fr. 100.–

Association Défense du français 1000 Lausanne

CETTE COURTE ADRESSE OFFICIELLE
EST RECONNUE PAR LA POSTE
www.defensedufrancais.ch
info@defensedufrancais.ch

Impression

ICM Imprimerie Carrara, Morges

Tirage

700 exemplaires

Mise sous pli

Polyval, Cheseaux-sur-Lausanne

À DÉCOUVR(LIRE)

Un membre publie

La Servette, une campagne devenue quartier, d'Alexandre William Junod, fidèle membre de notre association, est disponible aux Éditions Cabédita.

POUR AFFIRMER VOTRE AMOUR DU FRANÇAIS

Le français,
du soleil dans les mots!



www.defensedufrancais.ch

Parapluie pliable
à ouverture automatique

**Slogan imprimé
sur deux pans**

Se ferme à l'envers pour garder
le côté mouillé à l'intérieur

Avec pochette de rangement en polyester

Une seule couleur: bleu royal

Diamètre: 115 cm. Longueur plié: 28 cm



Offrez et offrez-vous ce parapluie pour ensoleiller les jours de pluie!

Fr. 40.– port et emballage compris

Commandes: info@defensedufrancais.ch ou association Défense du français, 1000 Lausanne